

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

ÉTUDES et TRAVAUX
XXII
2008

ZSOLT KISS

Autour de Bérénice

Au cours des travaux de la mission de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-marine (IEASM), sous la direction de Franck Goddio, dans la baie d'Aboukir – sur le site du faubourg Est de l'antique Canope (peut-être identique avec Menouthis) – fut trouvée une tête féminine en diorite, inv. no T1 3292 (**Figs 1–3**)¹. Le côté droit du crâne est brisé en oblique du sommet de l'occiput jusqu'au milieu de l'oreille. En outre, l'arrière du crâne et la nuque sont disparus. La pointe du nez est écrasée. La surface de la sculpture est légèrement usée.

Elle trahit un courant stylistique bien caractéristique : dans une pierre dure, préférée par l'art égyptien traditionnel, la tête est rendue suivant des principes iconographiques hellénistiques. Le travail de la pierre dure reste pourtant sec et les yeux évidés, jadis incrustés, ne se rangent pas dans les canons classiques. Étant donné la taille de cette tête, elle devait probablement appartenir à une statuette.

Le modelé classique se voit pourtant dans le visage ovale aux joues arrondies et dans le menton moelleux. Le menton forme un angle ouvert avec le cou et le visage était légèrement levé. Le devant du cou est marqué d'une ride horizontale. La bouche bien dessinée présentait une lèvre inférieure gonflée et avancée. Les coins de la bouche sont enfoncés. Les grands yeux évidés sont surmontés de la mince bande arquée de la paupière supérieure. Le front est dégagé et les oreilles couvertes à mi-hauteur par la chevelure.

Au-dessus du front les cheveux sont séparés au milieu puis des deux côtés descendent vers les oreilles en longues mèches ondulées soigneusement gravées. De longues mèches horizontales incisées vont des tempes vers l'arrière couvrant le haut des oreilles. Parallèlement au front, au-dessus des mèches ondulées passe la bande lisse d'un diadème plat. Au-delà, au sommet de la tête, la chevelure divisée au milieu prend la forme de longues mèches profondément incisées et sans modelé. Derrière les oreilles, de sous les mèches horizontales, de chaque côté descend le long du cou une longue mèche enroulée.

À l'heure actuelle, il est impossible de dire si de chaque côté la coiffure ne comportait qu'une seule ou plusieurs telles mèches en tire-bouchon, appelées communément « libyques » ou « isiaques »². Cet élément est pourtant insuffisant pour interpréter cette effigie comme celle d'Isis. On ne voit ici aucun élément complémentaire de l'iconographie de la déesse et depuis longtemps on a identifié maint représentations de reine ptolémaïques portant cette coiffure. En notre cas, la présence du diadème plat semble justement un attribut royal.

La statue d'Arsinoé II de New York présente une série de mèches enroulées, courtes sur le front et longues sur les côtés. Mais elle ne remonterait pas au III^e siècle avant n.è., comme le maintiennent certains savants³, mais plus tard, aux II^e – I^{er} siècles avant n.è., comme il est généralement admis⁴.

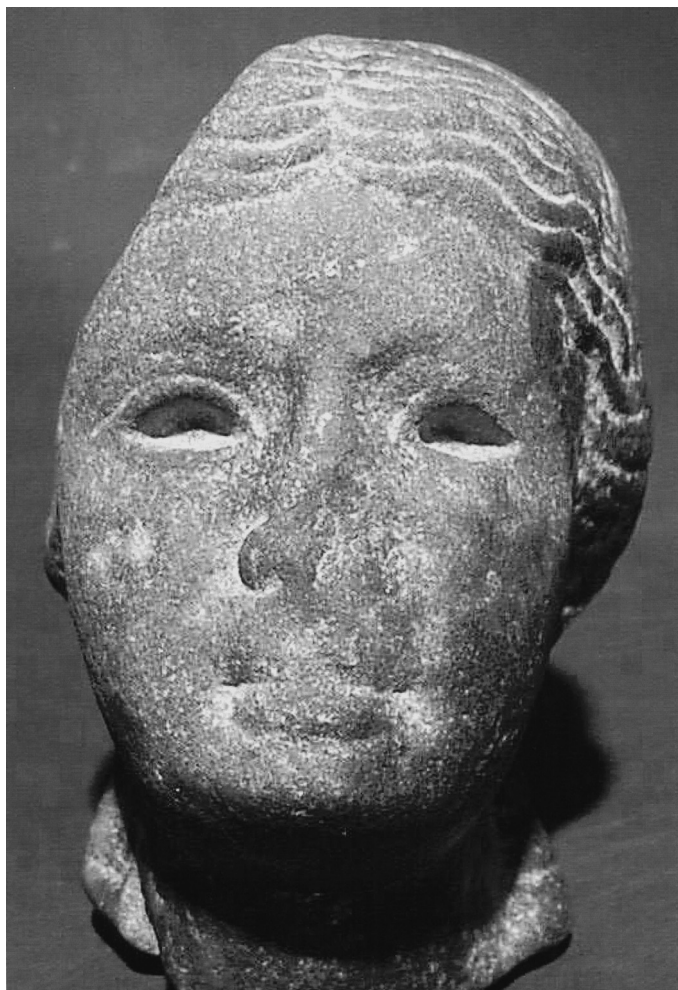
¹ H. 13,7 cm, L. 11,4 cm. Aujourd'hui à Alexandrie, Musée de la Grande Bibliothèque, SCA 204. Cf. Z. KISS, dans : *Trésors Engloutis d'Égypte*, Paris 2006, pp. 102–104.

² G. SCHWENZEL, *Les boucles d'Isis*, dans : *De Memphis à Rome*, Leiden 2000, pp. 21–33.

³ R.S. BIANCHI, dans : *Cleopatra's Egypt*, Brooklyn 1988, pp. 170–172, no 66 ; F. QUEYREL, dans : *La gloire d'Alexandrie*, Paris 1999, p. 80, no 39.

⁴ B. BOTHMER, dans : *Egyptian Sculpture of the Late Period, 700 B.C. to A.D. 100*, Brooklyn 1960 [= ESLP], pp. 159–160, no 123, figs 307–310 ; H. KYRIELEIS, *Bildnisse der Ptolemäer*, Berlin 1975 [= Bildnisse], pp. 82 et

1. Canope Est, tête de Bérénice II
(phot. IEASM).



Une autre statue de New York représente une reine dont la coiffure est proche, mais sur le front les mèches enroulées sont remplacées par de simples boucles. L'effigie est attribuée à Cléopâtre I, l'épouse de Ptolémée V et régente de 180 à 176 avant n.è. par D. Svenson⁵, à Cléopâtre II, fille de la précédente et sur le trône par intervalles de 170 à 115 avant n.è., par B.V. Bothmer⁶, plus généralement au II^e siècle avant n.è. par H. Kyreleis

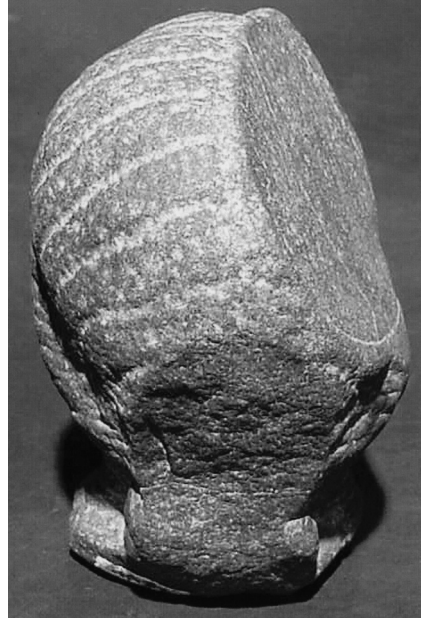
178, J 1, pl. 71 ; D. SVENSON, *Darstellungen hellenistischer Könige mit Götterattributen*, Frankfurt 1995 [= *Darstellungen*], pp. 87–88, no 118, pl. 39 ; S.A. ASHTON, *Ptolemaic Royal Sculpture from Egypt. The interaction between Greek and Egyptian traditions*, Oxford 2001 [= *PRSE*], pp. 108–109, no 54 ; P.E. STANWICK, *Portraits of the Ptolemies. Greek Kings as Egyptian Pharaohs*, Austin 2003 [= *Portraits*], pp. 59 et 117, C 28, fig. 116.

⁵ SVENSON, *Darstellungen*, pp. 87–88, no 94, pl. 38.

⁶ BOTHMER, *ESLP*, pp. 145–147, no 113, figs 281–283.



2. Canope Est, tête de Bérénice II, profil gauche (phot. IEASM).



3. Canope Est, tête de Bérénice II, arrière (phot. IEASM).

et P.E. Stanwick⁷, enfin dernièrement, sur la foi du diadème à triple uræus, à Cléopâtre VII par S.A. Ashton⁸.

L'interprétation de S.A. Ashton ne pouvait être que la même pour une tête en calcaire du Brooklyn Museum⁹ présentant même attribut et la même coiffure. En ce cas aussi, l'interprétation de P.E. Stanwick reste prudente – au II^e siècle avant n.è.¹⁰ – et celle de B.v. Bothmer encore plus – globalement à la période ptolémaïque¹¹.

Il est courant de joindre en un schéma iconographique commun les portraits de Cléopâtre II et Cléopâtre III, la mère et la fille, dont le meilleur exemple est un buste du Musée du Louvre¹². La coiffure est bien celle observée sur les sculptures précédentes : les longues mèches enroulées retombent des deux côtés sur le cou et le front est surmonté de mèches similaires plus courtes.

⁷ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 118 et 183, M 1, pl. 101,1 ; STANWICK, *Portraits.*, pp. 80 et 125, E 14, fig. 173.

⁸ ASHTON, *PRSE*, pp. 116–117, no 65.

⁹ *Ibid.*, pp. 116–117, no 64.

¹⁰ STANWICK, *Portraits*, pp. 80 et 124–125, E 13, figs 171–172.

¹¹ B.V. BOTHMER, *Hellenistic Elements in Egyptian Sculpture of the Ptolemaic Period*, dans : *Alexandria and Alexandrianism*, Malibu 1996, p. 218, fig. 12.

¹² G.M.A. RICHTER, *Portraits of the Greeks*, London 1965, p. 267 ; KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 120–121 et 185, M 12, pl. 104 ; R.R.R. SMITH, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford 1988 [= HRP], pp. 166–167, no 56 ; Id., *Ptolemaic Portraits*, dans : *Alexandria and Alexandrianism*, Malibu 1996, p. 209, fig. 8 ; M. HAMIAUX, *Musée du Louvre. Les sculptures grecques II : La période hellénistique*, Paris 1988, p. 87, no 89 ; S.A. ASHTON, dans : *Cleopatra of Egypt. From History to Myth*, London 2001, p. 59, no 25 ; STANWICK, *Portraits*, pp. 75–76, figs 263–264.

Enfin, on observe une coiffure de ce type mais plus proche de notre sculpture sur un splendide portrait en marbre provenant de Thmuis au Musée du Caire, attribué à Bérénice II, épouse de Ptolémée III et mère de Ptolémée IV. Elle y est imagée comme Isis¹³, toutefois certains y voient la déesse même¹⁴. Les cheveux sont séparés au milieu du front en longues mèches ondulées surmontées d'un diadème lisse et le long du cou retombent en longues mèches enroulés.

C'est à Bérénice II que E. Breccia attribuait une tête en granit trouvée à Canope, aujourd'hui au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie¹⁵, mais transférée à Cléopâtre III par H. Kyrieleis et D. Svenson¹⁶ tandis que P.E. Stanwick se limite à la placer dans cette séquence chronologique¹⁷. Sa coiffure effectivement, en dehors des mèches isiaques, présente un diadème avec un double uræus au-dessus d'une rangée de courtes mèches enroulées, différemment de notre sculpture mais proche de la statuette de New York en laquelle B.V Bothmer voyait une effigie de Cléopâtre II. S.A. Ashton penchait pour une version compliquée : une image d'Arsinoé II – mais exécutée au I^{er} siècle avant n.è.¹⁸ ; H. Kyrieleis et P.E. Stanwick¹⁹ placent aussi dans le groupe des portraits de reines ptolémaïques tardives une autre tête en granit de Canope au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie²⁰. On discerne bien les mèches enroulées retombant sur les côtés, mais le devant de la sculpture est endommagé et on ne peut rien en dire sauf la présence du diadème.

La tête d'un sphinx de Medinet Madi²¹ présente sur le front une rangée de courtes boucles et sur les côtés une série de longues mèches enroulées. Ces détails, comme le style de la sculpture, sont loin de la sculpture ici étudiée. On peut uniquement remarquer un travail similaire des mèches « isiaques » en anneaux superposés plus larges au bas.

C'est le traitement des mèches qui distingue aussi la statue en basalte d'une reine à New Haven. Sans l'attribuer à un personnage précis, les chercheurs sont unanimes pour y reconnaître une reine ptolémaïque des II^e – I^{er} siècles avant n. è.²². Ici, les cheveux sur

¹³ F. QUEYREL, dans : *La gloire d'Alexandrie*, Paris 1999, p. 200, no 145 ; Id., *Un ensemble du culte dynastique lagide : les portraits du groupe sculpté de Thouïs (Tell Timai)*, dans : *Faraoni come dei – Tolomei come faraoni*, Palermo 2003, pp. 479, 488, no 5, figs 9–10 ; ASHTON, dans : *Cleopatra of Egypt*, p. 49, no 11.

¹⁴ G. GRIMM, D. JOHANNES, *Kunst des Ptolemäer- und Römerzeit im Ägyptischen Museum Kairo*, Mainz 1975, p. 18, no 10, pls 10–11 ; K. LEMBKE, *Eine Ptolemäergalerie aus Thmuis/Tell Timai*, *Jdl* 115, 2000, pp. 133, 141, no 4, figs 11–14.

¹⁵ E. BRECCIA, *Le rovine e monumenti di Canopo. Monumenti de l'Égypte Gréco-romaine I*, Bergamo 1926, pp. 60–61, no 16, pl. XVIII.

¹⁶ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 118 et 183, M 2, pl. 101,2 ; SVENSON, *Darstellungen*, pp. 88 et 232, no 115, pl. 39.

¹⁷ STANWICK, *Portraits*, pp. 76, 118, D 7, figs 125–126.

¹⁸ ASHTON, dans : *Cleopatra of Egypt*, p. 166, no 165 ; EAD., *PRSE*, pp. 116–117, no 66.

¹⁹ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 119, 184, M 9, pl. 101,3 ; STANWICK, *Portraits*, pp. 75, 118, D 6, figs 123–124.

²⁰ E. BRECCIA, *Le Musée Gréco-Romain 1925–1931*, Bergamo 1932, pp. 17–18, fig. 30.

²¹ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 118 et 184, M 3, pl. 101,3 ; ASHTON, *PRSE*, pp. 106–107, no 48 ; STANWICK, *Portraits*, p. 112, C 3.

²² BOTHMER, *ESLP*, pp. 169–170, no 130, figs 324–326 ; KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 119 et 184, M 8, pl. 103, 1–2 ; R.S. BIANCHI, dans : *Cleopatra's Egypt*, Brooklyn 1988, pp. 182–183, no 74 ; SVENSON, *Darstellungen*, p. 232, no 113, pl. 38 ; ASHTON, *PRSE*, pp. 108–109, no 55 ; STANWICK, *Portraits*, pp. 75 et 118, D 5, figs 171–172.

le front en-dessous du bandeau avec un uræus, forment juste des petites boucles. Sur une statue incontestablement de la même période au Museo Barracco à Rome²³ les longues mèches enroulées sont traitées de la même manière, tandis que les cheveux au-dessus du front sont en ondes serrées et schématiques. Encore un trait à noter sont les yeux évidés.

Le même mode de représentation des mèches isiaques se voit encore sur une tête de Vienne aux yeux évidés. Cette fois les cheveux au-dessus du front, sous un diadème en anneau, forment trois rangées de boucles courtes et serrées. On remarque surtout le visage épais et la bouche renflée et serrée. Les rides aux coins de la bouche trahissent un âge mûr. Bien que reconnue comme royale, l'effigie présente un réalisme proche des portraits privés de la même période. Aussi prédomine la tendance à dater cette oeuvre vers la fin du II^e siècle avant n.è. ou même au I^{er} siècle avant n.è.²⁴. Seuls A. Bernhard-Walcher et S.A. Ashton l'identifient précisément avec Cléopâtre III²⁵.

Si notre sculpture présente des particularités stylistiques proches des effigies groupées autour de Cléopâtre II et Cléopâtre III (en particulier dans le rendu des longues mèches enroulées), l'aspect de la coiffure en ondes au-dessus du front et le modelé relativement souple du visage la rapprochent des images de Bérénice II, mère de Ptolémée IV qui, après la mort de celle-ci, fonda un culte de sa mère en 211–210 avant n.è.²⁶. Cela pourrait expliquer ces traits stylistiques visibles sur les représentations de reines plus tardives.

Le lieu de trouvaille de la sculpture, malheureusement, nous fournit peu d'indices : un terrain ceint de puissants murs que les chercheurs définirent comme un temple²⁷ (le fameux temple d'Isis de Menouthis ?). Le contexte non plus n'est de grande utilité : divers fragments de sculpture furent trouvés dispersés sur ce terrain et le fait que la tête ici étudiée fut trouvée à côté d'une stèle représentant Isis-Thermoutis²⁸ doit être mentionné mais traitée avec grande prudence. On peut juste observer que vu les dimensions de la tête, plutôt qu'à un monument public elle devait appartenir à une statuette votive plus à sa place dans un contexte culturel.

* * *

Ces effigies en pierre dure associent des éléments égyptiens aux éléments hellénistiques qui caractérisent sans partage les images de Cléopâtre II en marbre ou sur les oïnochaï en

²³ G. CAREDDU, Museo Barracco di scultura antica: La collezione egizia, Roma 1985, pp. 38–39, no 43, fig. 43 ; BOTHMER, Hellenistic Elements, *op.cit.*, p. 225, fig. 36 ; ASHTON, PRSE, pp. 104–105, no 46.

²⁴ R.R.R. SMITH, HRP, pp. 87 et 94–95, no 74, pl. 48, 1–2 ; ID, Ptolemaic Portraits, p. 208, fig. 7 ; W. SEIPEL, Gott – Mensch – Pharaoh, Wien 1992, pp. 440–441, no 180 ; R. BELLIPASQUA, Sculture di età romana in « balsalto », Roma 2005, p. 40, figs 7–8 ; STANWICK, Portraits, pp. 74–76 et 117–118, D 4, figs 119–120.

²⁵ A. BERNHARD-QALCHER, S.A. ASHTON, dans : Cleopatra of Egypt, London 2001, p. 60, no 26 ; ASHTON, PRSE, pp. 106–107, no 17.

²⁶ P.M. FRASER, Ptolemaic Alexandria, Oxford 1972 [= PA], pp. 228–229 ; G. HÖLBL, A History of the Ptolemaic Empire, New York 2001 [= History], pp. 94–96.

²⁷ F. GODDIO, The Topography and Excavation of Heracleion-Thonis and East Canopus (1996–2006), Oxford 2007, pp. 50–56.

²⁸ Z. KISS, dans : Trésors engloutis d'Égypte, Paris 2006, pp. 141–142.

faïence. Récemment W.A. Daszewski a enrichi cet ensemble par deux mosaïques de Thmuis : la fameuse – signée par Sophilos²⁹ et une seconde, répétant le même schéma³⁰. Longtemps considérées comme représentant la personnification d'Alexandrie³¹, elles en ont été exclues par W.A. Daszewski³². Selon lui la mosaïque signée par Sophilos représente justement Bérénice II exécutée vers 200 avant n.è, tandis que la seconde en serait une copie réalisée vers 150 avant n.è. Sur les deux mosaïques est représentée en buste une femme portant la cuirasse et la chlamyde, la tête coiffée d'une proue de navire d'apparat.

On ne peut que souscrire à la magistrale analyse stylistique et iconographique de W.A. Daszewski, par contre on peut avoir quelques doutes sur l'identification de la reine représentée. Il nous semble que ce n'est pas la même sur les deux mosaïques. Sur celle de Sophilos la femme a un visage ovale s'amincissant nettement vers le menton. Au-dessus des grands yeux écarquillés le front est court. Son nez est épais, les lèvres pleines bien modelées. Le visage de la femme sur la seconde mosaïque est presque rectangulaire, les joues charnues, le menton gras et doublé avec une fossette au milieu. Au-dessus des grands yeux écarquillés de la même manière le front est plus élevé. La bouche est petite, les lèvres charnues et entrouvertes. Le cou est court et épais.

Ce visage mou et grassouillet est effectivement proche des portraits en pierre attribués à Bérénice II³³. La comparaison est particulièrement probante avec la tête en marbre de Kassel, prise couramment pour jalon de référence pour l'iconographie de cette reine³⁴. Ainsi, l'identification de la reine sur cette seconde mosaïque comme Bérénice II ne pose pas de problème, mais alors qui est celle représentée sur celle de Sophilos ? Comme l'œuvre est signée on est en droit de considérer que Sophilos en fut non seulement l'exécutant mais également le créateur. Aussi à juste titre W.A. Daszewski affirme qu'elle fut la première, l'autre avec l'image de Bérénice II en serait la copie. Comme selon nous la personne représentée est différente, il conviendrait de parler de transposition plutôt que de copie.

Donc la reine représentée sur la mosaïque de Sophilos est antérieure à l'épouse de Ptolémée III. Ce visage ovale, moelleux et harmonieux se place parfaitement dans l'iconographie de l'épouse divinisée de Ptolémée II, célèbre par sa beauté³⁵. Pour comparaison, citons juste entre d'autres la tête en marbre de Bonn³⁶. Revenons à l'élément le plus surprenant de l'effigie sur la mosaïque : la proue de navire d'apparat surmontant la tête de la reine. D'autre part, sa tenue militaire suggère sa relation avec des succès de guerre, la proue de navire précisant qu'il pourrait s'agir d'une victoire navale. Or Arsinoé II ne pouvait se vanter d'aucune prouesse personnelle en ce domaine et aucune victoire navale

²⁹ W.A. DASZEWSKI, *Corpus of Mosaics from Egypt I*, Mainz 1985, pp. 142–158, no 38, pls A et 32.

³⁰ *Ibid.*, pp. 58–160, no 39, pls B et 33.

³¹ M.O. JENTEL, *Alexandria, LIMC I*, Zürich 1988, p. 492, nos 73–74, pl. 371.

³² W.A. DASZEWSKI, *La personnification de la Tyché d'Alexandrie. Réinterprétation de certains monuments*, dans : *Iconographie classique et identités régionales*, Paris 1986, pp. 300–309.

³³ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 94–102, pls 82–87.

³⁴ *Ibid.*, pp. 98–99, I 1, pls 83–84 ; Smith, *HRP*, p. 166, no 54.

³⁵ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 78–94, pls 70–81.

³⁶ *Ibid.*, pp. 84–85 et 179–180, J 8, pls 76–77.



4. Marina El-Alamein, buste féminin coiffé d'une proue de navire (phot. Mission Polonaise de Conservation).

ne fut remportée par son époux de son vivant. Elle mourut en 270 avant n.è. et ce n'est qu'en 250 avant n.è. que la flotte de Ptolémée II remporta une victoire notable sur celle d'Antigone Gonatas³⁷. Rien n'empêchait en ce moment d'ajouter aux vertus de la reine défunte, divinisée depuis de nombreuses années, le triomphe sur mer. Rappelons d'ailleurs qu'un des plus actifs artisans du culte d'Arsinoé II et fondateur de son temple en tant qu'Aphrodite fut Callicratès de Samos, amiral de la flotte de Ptolémée II³⁸. Il est curieux que Posidippe, dans une épigramme du recueil récemment découvert (III,1), décrit la divine Arsinoé II, couramment assimilée à Aphrodite, comme portant la lance et le bouclier.

³⁷ HOLBL, *History*, p. 45.

³⁸ FRASER, *PA*, pp. 239–240.

Si la liaison avec la victoire navale est plausible, il convient de dater la mosaïque de Sophilos peu après 250 avant n.è.

Le règne de Ptolémée III, l'époux de Bérénice II, ne se distingue par aucune victoire navale et la seule raison pour la réalisation de la seconde mosaïque de Thmuis semble le désir de relier la reine avec la précédente divine. Il est plus que probable que la réalisation de cette transposition doit se placer après le mariage de Bérénice II avec Ptolémée III en 246 avant n.è. Mais si sur ces mosaïques Arsinoé II a un aspect guerrier, la joufflue Bérénice II a l'air de s'être déguisée...

Il semblait que le motif était limité à deux reines ptolémaïques et à un contexte historique précis, mais voilà qu'en 2000 sur le site de Marina El-Alamein, fouillé par les archéologues et conservateurs polonais, fut trouvée une peinture murale provenant d'une maison privée du II^e siècle de n.è. et représentant un buste féminin coiffé d'une proue de navire (**Fig. 4**)³⁹. La surface est très effacée, mais les lignes générales de la composition sont faciles à déchiffrer. Le bas du buste est disparu, on distingue juste sur l'épaule droite deux plis obliques de la tunique. Comme sur la mosaïque de Sophilos, le visage est légèrement tourné vers la gauche et vu de trois-quarts. Les grands yeux soulignés de deux épais traits sombres montrent une tension proche de celle de l'effigie d'Arsinoé II sur la mosaïque. Surmontant le front, on voit nettement les deux bastingages de la proue dressée et effilée. On ne voit aucune trace de la décoration du navire ni de l'éventuelle bijouterie de la femme. De sa coiffure il n'est resté que quelques boucles derrière la nuque.

Malgré l'état fragmentaire de la peinture, sa parenté avec la mosaïque de Sophilos est évidente, mais on ne voit aucune raison pour la reproduction dans une maison romaine du II^e siècle de n.è. d'une image de caractère exceptionnel d'Arsinoé II (ou Bérénice II). Par ailleurs on manque de chaînons intermédiaires entre les mosaïques de Thmouïs et la peinture murale de Marina El-Alamein, séparées dans le temps par plus de quatre siècles et dans l'espace par plus d'une centaine de kilomètres. Il est possible que tout simplement l'image, créée semble-t-il jadis pour Arsinoé II, est devenue une personification, évidemment pas la personification, de l'ancienne capitale des Ptolémées.

Zsolt Kiss
Zakład Archeologii Śródziemnomorskiej
PAN, Warszawa

³⁹ S. MEDEKSZA, Marina El-Alamein. Conservation Work 2000, *PAM* XII, 2001, p. 71, fig.7.